

Pascal, dans la conduite des *Pensées*, participe du mystère de Jean le précurseur, qui recueille le commandement d'Isaïe, de préparer les voies du Seigneur. Incapable lui-même de donner Dieu « par sentiment de cœur », ce qui est la part de Dieu seul, il entend du moins disposer le cœur à ce don, en lui faisant sentir sa misère, pour susciter en lui le désir que Dieu soit, comme seul capable de réparer sa misère. C'est pourquoi « prouver Dieu par des raisons naturelles », comme il l'écrit lui-même, est inutile à son œuvre : car il faut au cœur un Sauveur humilié : un Sauveur qui enseigne à l'homme sa misère par le remède qu'il lui fallut employer pour la guérir. C'est le Sauveur que décrit l'évangile, aimable à l'homme de misère, dont le désir est dès lors que ce Sauveur soit vrai.

Aussi la clef de voûte de tout l'édifice des *Pensées* devait-elle consister dans des preuves, non physiques ou métaphysiques, mais historiques. Elles résident, ces preuves, dans le rapport entre les deux Testaments, le Nouveau manifestant l'avènement du Messie tel qu'annoncé par l'Ancien.

Les auteurs tiennent aujourd'hui que l'entreprise de Pascal est faible de ce côté, tributaire qu'il était de l'exégèse de son temps. Et si ce côté est en effet clef de voûte, l'édifice est par là menacé.

Le lecteur d'aujourd'hui, même croyant, peut, partant, douter de ce qu'affirmait Pascal, que Jésus fut prédit selon le temps, car les computes de la littérature apocalyptique, sur quoi il fait beaucoup de fond, étaient semble-t-il surtout symboliques.

Mais il est un point où, pour l'ancien Testament, Pascal est, à nos yeux, prophète de l'exégèse récente elle-même, non sans doute quant aux dates, mais quant au discernement de l'origine, quand il écrit : « Il y a bien de la différence entre un livre que fait un particulier, et un livre qui fait lui-même un peuple. On ne peut douter que le livre ne soit aussi ancien que le peuple. » Fils de son temps, Pascal fait remonter à Moïse une naissance que toute l'exégèse s'accorde à présent à dater de 6 siècles plus tard, à l'exil à Babylone. Mais il est vrai que, quand tout les engageait à refaire chacun leur vie parmi des Chaldéens, le souvenir commun des leçons des prophètes unit les exilés, d'une manière entièrement inexplicable d'un point de vue humain, dans la rédaction de leur histoire avec Dieu, les traditions antiques prenant un sens tout nouveau d'après l'événement malheureux reçu, non comme fortuit ou fatal, mais comme une parole du Seigneur, contre l'infidélité où ils avaient donné naguère ; événement vécu dès lors en figure de la croix du Messie, et leur communion dans cette histoire sainte, qui

signa en effet la vraie naissance du judaïsme, en figure de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ.